



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES ST SYMÉON

DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Épître du Jour

Deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens

Chapitre XI, 31-33 Frères, Dieu, qui est le Père du Seigneur Jésus, et qui est béni éternellement, sait que je ne mens point!.. À Damas, le gouverneur du roi Arétas faisait garder la ville des Damascéniens, pour se saisir de moi; mais on me descendit par une fenêtre, dans une corbeille, le long de la muraille, et j'échappai de leurs mains.

Chapitre XII 1-9 Il faut se glorifier... Cela n'est pas bon. J'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur. Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. Je me glorifierai d'un tel homme, mais de moi-même je ne me glorifierai pas, sinon de mes infirmités.

Si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirais la vérité; mais je m'en abstiens, afin que personne n'ait à mon sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi. Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir.

Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit: « *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse* ». Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi.



Alléluia

- v. Que le Seigneur t'exauce au jour de la tribulation,
que le Nom du Dieu de Jacob te protège.
- v. Sauve Ton peuple et bénis ton héritage,
sois Son pasteur et relève-le pour l'éternité.
- v. Les cieux rendent grâce pour tes merveilles, Seigneur. (Ps 88,6)



Ce que Paul écrit aux Corinthiens, nous devons le penser et nous pouvons le dire de nous-mêmes.

Bien sûr, sauf exception, aucun d'entre nous n'a été *ravi au troisième ciel*, aucun d'entre nous n'a été *enlevé au paradis* ou n'a *entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer*.

Bien sûr, quand nous sommes *souffletés*, c'est plus souvent par les esprits malins mais familiers de nos tics, et par le démon affable de notre médiocrité que par un *ange de Satan*. Et bien sûr, quand il nous arrive d'implorer le Seigneur de séparer et d'éloigner de nous cette part de nous-mêmes qui condescend à l'ombre, il ne nous répond jamais en des termes si clairs que *sa grâce nous suffit* et que *sa puissance s'accomplit dans la faiblesse*.

Nous savons pourtant qu'il n'est pas étranger à notre faiblesse, lui qui l'a acceptée en la personne du Père, assumée en la personne du Fils, et qui la secourt en la personne de l'Esprit. Et nous savons aussi que nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, que nous avons reçu à notre baptême les prémices du troisième ciel et les arrhes du paradis; que nous avons entendu l'Esprit *intercéder pour nous par des gémissements ineffables*.

Nous aurions donc tort de voir en Paul un homme séparé de notre espèce par les dons qui lui ont été octroyés et les épreuves qui lui ont été réservées. La grâce l'a élevé comme elle nous élève, et la pesanteur l'a entravé comme elle nous entrave.

Comme nous il a chanté avec le psalmiste *au long du jour le Seigneur m'envoie son amour, la nuit son chant est avec moi* (Ps 41, 9) mais aussi *pourquoi vais-je assombri, pressé par l'ennemi, outragé par mes adversaires, je suis meurtri jusqu'aux os moi qui chaque jour entend dire « où est-il ton Dieu ? »* (Ps 41, 10-11). Comme nous il a vu l'espérance *mettre son cœur au large* (Ps 118, 32) , avant que l'angoisse ne le fasse *fondre au milieu de ses entrailles*. (Ps 21, 15)

Vous vous rappelez ce que Paul a écrit aux Corinthiens un peu plus tôt: *Dieu [...] a fait briller la lumière dans nos cœurs [...] et nous portons ce trésor dans des vases d'argile*. (2 Co IV, 6-7.)

Eh bien nous ne sommes pas faits d'une pire argile que lui, et nous ne disposons pas d'une moindre lumière. Ni lui ni les apôtres, ni les saints ni les confesseurs, ni les docteurs ni les mystiques ne sont des créatures essentiellement différentes de nous.

Paul enlevé au paradis, Thérèse d'Avila traversée par l'amour du Seigneur, Angèle de Foligno élue à vivre sa passion, François d'Assise stigmatisé, Séraphin de Sarov rayonnant de la vraie lumière, Jean de Cronstadt extatique alors qu'il célébrait la liturgie... *et toutes et tous*, pour reprendre les paroles de la liturgie, sont nos semblables.

Si nous voulions nous glorifier, frères et sœurs, nous dirions la vérité. Car en nous créant à son image et ressemblance Dieu nous a communiqué sa gloire. Ni le péché, ni la mort à laquelle il conduit, ni le mal dont ils sont l'empreinte au cœur même de la vie ne sont assez puissants pour détruire cette gloire. C'est à notre seule liberté qu'a été donné le pouvoir de l'altérer, en nous éloignant du Seigneur, ou de l'amplifier, en nous rapprochant de lui-mais jamais de l'anéantir. Entrons humblement mais sûrement dans la conscience de cette gloire au travers et au service de laquelle nous conspirons avec Dieu lui-même.

Mais abstenons-nous comme Paul d'arborer cette gloire aux yeux des hommes *afin que personne n'ait à notre sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de nous*. Autrement dit, n'envoyons pas pour nous précéder la promesse d'une gloire que notre visage et notre équipage viendraient démentir; ou encore, craignons d'arborer les armoiries d'un maître que nous serions capables de déshonorer; et enfin, renonçons à nous revêtir d'une gloire abstraite qui viendrait s'interposer comme un mur entre nous et notre prochain, le conduisant à nous croire riches et à se sentir pauvre, à nous croire forts et à se sentir faible, à nous croire divins et à se sentir humain.

Car si nous sommes riches, c'est en étant pauvres; si nous sommes forts, c'est en étant faibles; et notre devenir divin est inséparable de notre devenir humain. C'est ce qu'écrit Paul dans la formule célèbre où se condense le mystère de la vie chrétienne: *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse*.

Sa grâce nous suffit parce qu'elle est l'unique nécessaire, qui rend tout mérite superflu; parce qu'elle manifeste en nous l'œuvre créatrice du Père, l'œuvre rédemptrice du Fils, et l'œuvre transfiguratrice de l'Esprit; parce qu'elle nous atteint là où nous sommes pour nous ouvrir à nouveau les portes du devenir et nous actualiser la promesse du Royaume.

Sa puissance s'accomplit dans notre faiblesse comme sa Providence s'accomplit dans notre liberté: c'est-à-dire non pas pour l'abolir mais pour l'emprunter, la transfigurer et la magnifier. *La vraie, la seule histoire d'une personne humaine*, a écrit Louis Massignon, *c'est l'émergence graduelle de son vœu secret à travers sa vie publique; en agissant, loin de le souiller, elle le purifie*.

Il en va ainsi de la puissance de Dieu qui vient purifier, faire émerger et manifester le vœu secret de sa gloire dissimulé au cœur de notre faiblesse.

Extrait du livre du P. François Esperet

"Ne restons pas ce que nous sommes" (ed. Robert Laffont)

Évangile du Jour

Aimez vos ennemis, prêtez sans espérer : votre récompense sera grande

(Lc 6, 31-36) En ce temps-là, Jésus déclara : « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ?

Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ?

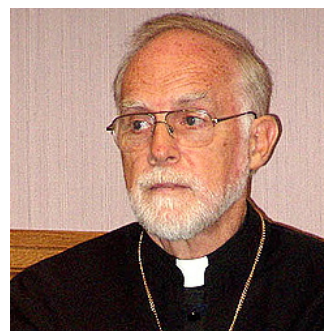
Les pécheurs aussi agissent de même.

Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille.

Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer.

Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. »

**Homélie prononcée
par le père Jean Breck
Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte 2000**



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen.

Chers amis, cet Évangile que nous venons d'entendre, cet Évangile qui nous invite à aimer nos ennemis, nous invite en même temps à entrer, à pénétrer, dans tout le mystère de la miséricorde divine.

C'est un mystère qui comporte un appel "Aimez vos ennemis" dit Jésus, "Soyez miséricordieux, comme votre Père Céleste est miséricordieux". À travers l'ensemble de l'Ancien Testament, cette notion de la miséricorde de Dieu est exprimée par le terme de "hessed", ce mot signifie la fidélité absolue de Dieu à l'égard de l'Alliance qu'Il a établie avec Son peuple, Son peuple élu, Son peuple bien aimé. Alliance, commençant avec Abraham, passant par Moïse, renouvelée toujours par l'appel des prophètes. Alliance qui implique un engagement total des deux côtés.

Mais Israël se dresse encore et toujours contre cette alliance. Dans un esprit de refus, de révolte, refusant d'obéir à la loi de Dieu, refusant d'accepter la grâce et la miséricorde que Dieu cherche toujours à verser dans les cœurs, Israël tombe finalement dans l'idolâtrie et, en fin de compte, s'érige contre Dieu, en ennemi de Dieu. Dieu, bien sûr, porte jugement sur les comportements du peuple d'Israël, mais ce jugement est toujours profondément fondé sur l'amour, sur le désir de le faire revenir, changer d'avis, changer d'orientation, vers la repentance afin qu'il puisse être béni du pardon de Dieu. Revenir, c'est ça, le but c'est qu'Israël revienne. Et afin que ce retour soit achevé, petit à petit, Dieu révèle le fait que cette première alliance n'est qu'une promesse, une préparation à une autre alliance, bien plus importante, bien plus profonde, bien plus intime que le Père établit avec Son peuple dans la personne de Son Fils bien aimé. Et ainsi, le Fils éternel de Dieu entre dans ce monde, prend chair dans le sein de la Vierge Marie, mène Sa vie d'enfant et d'adulte, entame Son enseignement, fait des guérisons, et achève, accomplit cette alliance nouvelle de la façon la plus sublime, la plus suprême, par Son sacrifice sur la croix. Israël, toujours comme métaphore de l'humanité tout entière, y compris de vous et de moi, Israël, de nouveau se dresse en ennemi devant Dieu et le rejette.

Et malgré cela, les profondeurs de l'amour de Dieu s'expriment par le cri poussé par le Christ du haut de la croix et du fond de Son angoisse : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font." Israël s'érige en ennemi de Dieu. Mais il faut savoir que Dieu n'a pas d'ennemi. L'ennemi, c'est celui que nous percevons comme tel. D'une certaine façon, nous créons nos propres ennemis. L'ennemi, c'est celui qui me blesse, celui qui me met en cause, celui qui inspire chez moi une certaine jalousie, une certaine hostilité. Et cette hostilité est toujours enracinée dans la peur. Dieu n'est pas un Dieu de peur. Et Il nous appelle à dépasser cette peur afin d'aimer l'ennemi, afin d'assumer cette miséricorde profonde qui vient de Lui, pour embrasser celui qui aurait pu être notre ennemi et pour que la réconciliation soit de nouveau établie. Il est certes facile de dire tout cela, d'autant que notre plus grande tristesse, notre plus grande tragédie, c'est que l'ennemi que nous percevons comme tel est très souvent la personne que nous aimons le plus, celle ou celui avec lequel nous sommes le plus liés par une amitié et un amour vrai. Ce peut être un conjoint, un enfant, un parent, un frère, une sœur, ce peut être quelqu'un que nous côtoyons, un collègue de travail, un ami, mais il s'agit toujours d'une personne qui a pénétré dans notre espace, qui nous a blessé et a, par conséquent, suscité en nous

cette réaction de rejet, comme Israël a rejeté le Dieu qui l'aime.

Et la question bien sûr, est toujours de savoir ce qu'il faut faire. Il s'agit d'une question profondément spirituelle qui touche non seulement notre vie familiale, mais aussi, bien sûr, ici, le milieu de la communauté paroissiale. Toutes les relations de notre vie peuvent tourner mal à cause d'une parole mal placée, à cause d'une jalousie provoquée, à cause d'une sorte de haine qui au milieu de notre vie d'amour, surgit. Alors quelque chose en nous est entièrement tordu, jeté dans le noir, et de nouveau, nous sommes en face de l'ennemi, même s'il s'agit de la personne que nous aimons.

Dieu n'a pas d'ennemi. Et pourquoi ? Tout simplement parce que Dieu a toujours la capacité de regarder au-delà du péché, au-delà de notre révolte, au-delà de notre laideur, afin de scruter les profondeurs de notre cœur. Dieu jette son regard dans notre cœur comme dans un miroir, et là, dans le silence de ce cœur intime, Il perçoit toute la beauté de Sa propre Face, de Son propre Visage. Et Il nous appelle à en faire autant.

Premièrement donc, il faut qu'il y ait chez nous une prise de conscience quasi continue, pour savoir qui est mon ennemi. Souvent nous vivons en couple, l'un avec l'autre, et, oui, ça va bien, il n'y a pas trop de mal, pas trop de peine, mais parfois il n'y a aucune communion, aucune communication entre conjoints. À la place, nous avons érigé un mur d'autodéfense sur la base de tristes expériences passées. Et au fur et à mesure, pendant les années que nous passons ensemble, ce mur d'autodéfense crée une rupture, crée des jalousies, et finalement crée des craintes. En face de ces craintes, notre réaction est de construire un nouveau mur d'hostilité qui nous sépare de l'autre, qui nous empêche d'embrasser l'autre et d'entrer avec lui dans une communion réelle. Voilà où nous en sommes. D'abord, la prise de conscience : quelle est mon attitude vis-à-vis de mon époux ou de mon épouse, vis-à-vis de mes enfants, de ceux qui m'entourent ? Où en est la miséricorde de Dieu dans tout cela ?

Mais une fois la prise de conscience faite, Il faut savoir qu'il y a un autre pas à franchir, un pas qui est peut-être le plus important et le plus difficile. Dans sa première épître, l'évangéliste saint Jean nous dit : "L'amour parfait bannit la crainte". Mais en moi, il n'y a pas cet amour parfait, alors que ferais-je ?

Une chose toute simple, tellement simple que cela nous paraît affreusement difficile : c'est de faire ce que le Christ fait toujours au cours de Sa mission terrestre, c'est de nous jeter à genoux devant Dieu et d'implorer que notre cœur de pierre soit transformé en un cœur de chair.

C'est demander à Dieu qu'Il verse dans le fond de notre cœur, par la grâce et la puissance de Son Esprit, cet amour qui vient de Lui, cet amour fidèle de l'alliance éternelle qui nous pénètre et qui à un niveau très profond de notre existence, transforme l'essentiel.

Aimer notre ennemi passe donc d'abord, par la prise de conscience d'où nous en sommes par rapport à l'autre, mais aussi par cette supplication adressée quotidiennement à Dieu pour implorer que notre amour soit le Sien, car tout ce que nous pouvons manifester comme miséricorde vient de Lui.

Et c'est dans cette optique-là, faisant cette expérience-là d'humilité et de simplicité devant Dieu, demandant cet amour jusque dans le fond de notre cœur, que nous pouvons arriver à une constatation : cette autre personne qui aurait pu être mon ennemi est, en réalité, digne d'un amour infini, cette personne est digne de toute ma compassion, cette personne est digne d'une miséricorde totalement gratuite et sans limite.

Amen.



Homélie du P. Placide Deseille 2e Dimanche de Luc 2007 **Être les enfants de notre Père qui est aux cieux**

Le texte dont nous venons d'entendre la lecture nous fait pénétrer au cœur même de l'Évangile.

Peut-être me direz-vous : « Mais le cœur de l'Évangile, n'est-ce pas le mystère pascal, le mystère de la mort et de la Résurrection du Seigneur ? » — Oui, certes, mais quel est le

fruit de ce mystère ?

Pourquoi le Seigneur a-t-il voulu se faire homme, souffrir, mourir et ressusciter ? N'est-ce pas pour notre salut, pour qu'en lui et par lui nous recevions la grâce de l'Esprit-Saint, qui nous fait participer à la nature divine ?

Comme les saints pères l'ont répété à l'envi, en des formules qui résument toute leur pensée : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu », « Le Fils de Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne fils de Dieu ». Or, justement, nous venons d'entendre le Seigneur lui-même dire, il y a un instant, dans l'Évangile, que si nous nous comportons comme il le prescrit, si nous savons pardonner les offenses, aimer nos ennemis, être miséricordieux envers tous, eh bien ! nous serons les enfants de notre Père qui est aux cieux, car lui-même est toute miséricorde et tout amour et sait se montrer bon et miséricordieux envers les ingrats. Et le fruit de la Résurrection du Christ, c'est de nous faire participer à la nature divine ; c'est que désormais, ce soit le Christ, le Fils du Père qui vive en nous, et en nous aime notre prochain, aime ceux qui nous ont offensés, aime nos ennemis comme son Père les aime.

Soyons bien convaincus que l'Évangile est impraticable. Si pour mettre en pratique l'Évangile nous n'avions que nos propres forces humaines, la tâche serait impossible. Mais justement, tout ce que le Seigneur nous enseigne dans l'Évangile, ce n'est pas quelque chose qu'il nous demanderait d'accomplir par nos seules forces humaines. Son enseignement nous manifeste la transformation que son Esprit-Saint va produire dans ceux qui acceptent de le suivre, cet Esprit qu'il va répandre sur l'Église au jour de la Pentecôte, et qui va rejaillir sur nous de sa sainte humanité ressuscitée et glorifiée. C'est grâce au don de l'Esprit-Saint que nous pouvons accomplir ce que l'Évangile nous demande. Bien sûr, cela ne se fera pas sans nous, et il faut que nous apportions notre concours. Mais dans notre cœur de baptisé, déjà l'Esprit-Saint est à l'œuvre pour nous faire participer à cette nature divine, à cette vie divine qui est dans le Père, que le Père communique à son Fils et à son Esprit-Saint, et à laquelle, par eux, il nous fait participer.

Certes, dans les premiers temps de notre vie spirituelle nous pouvons ne pas avoir une pleine conscience de cette présence, de cette action du Saint-Esprit en nous. Et cependant nous pouvons, nous devons nous appuyer sur elle et nous devons faire tout ce qui dépend de nous pour réaliser ce commandement de l'amour, de l'amour même des ennemis, même de ceux qui nous ont offensés, blessés ; un amour généreux, un amour qui n'attend pas de retour. Nous constatons souvent, parce que nous ne sentons pas encore cette grâce de l'Esprit-Saint en nous, que nous n'y arrivons pas, que nous n'y parvenons pas. Que faire à ce moment-là ? Eh bien, il n'y a qu'une solution : continuer à faire des efforts même apparemment infructueux, et puis, surut, prier, supplier le Seigneur de venir à notre aide.

Prier, demander au Seigneur que cette grâce de l'Esprit-Saint se manifeste dans nos cœurs avec plus de force, avec plus de puissance, pour que, petit à petit, cet amour du prochain, cet amour du prochain à l'image de celui que le Christ a pour nous, à l'image

de celui que le Père a pour nous, nous puissions nous aussi y accéder.

Saint Isaac le Syrien compare l'attitude du Seigneur à l'égard des débutants que nous sommes à celle d'un maître nageur qui apprend à nager à un petit enfant. Il fait semblant de le lâcher, de le laisser se débrouiller tout seul, mais il est toujours prêt à le soutenir de sa main. Le Seigneur fait lui aussi semblant de nous lâcher, de nous laisser nous débrouiller tout seuls, mais non pas pour que nous finissions par y arriver, mais pour que nous prenions conscience de notre impuissance, de notre pauvreté.

Il est bon que le Seigneur permette, d'une certaine façon, nos échecs, qu'il permette que nous n'y arrivions pas. Il ne faut pas nous en désoler, être comme vexés de ne pas être à la hauteur notre idéal, être tristes de constater que nous n'en sommes encore que là, que nous sommes toujours prompts à juger les autres, qu'il y a encore en nous de l'envie, de la jalousie, de rancune. Nous n'arrivons pas à aimer les autres comme le Seigneur nous le demande. Cette tristesse, ce regret, ce n'est du repentir, c'est de l'orgueil. Non, c'est tout à fait normal que nous en soyons là. C'est une simple constatation de notre impuissance.

Mais justement, il faut d'abord que nous reconnaissions et que nous acceptions cette impuissance, et que nous nous en remettions totalement au Seigneur, totalement à sa grâce. C'est alors qu'il pourra nous donner la force d'aimer véritablement notre prochain de la manière qu'il nous prescrit dans l'Évangile.

Oui, la prière est la plus grande force qui existe sur terre, comme nous le dit saint Séraphin de Sarov. Il n'y a pas de force plus puissante que la prière si elle jaillit justement d'un cœur qui reconnaît son impuissance, qui reconnaît sa faiblesse, qui reconnaît toute sa misère, sans s'en attrister, au sens qu'il la trouve tout à fait normale. Mais il faut aussi qu'à partir de cette constatation, de cet aveu, de notre cœur jaillissent vers le Seigneur nos supplications, nos aveux de notre faiblesse, et que le Seigneur nous aide, pour qu'il nous envoie toujours davantage son Esprit d'amour, pour que nous puissions aimer les autres comme le Seigneur les aime, les aimer de cet amour dont il les aime.

C'est à ce moment-là que le visage du Père se révélera à nous, dans notre cœur, d'une façon toujours voilée ici-bas, bien sûr. Mais c'est tout de même à travers cet amour qu'il nous donne, qui est le sien, qui est ce qu'il est lui-même, que nous pourrons, non pas comprendre ce qu'est Dieu, mais, tout de même, percevoir comme un rayon, comme une étincelle de ce qu'il est véritablement. « Voir Dieu tel qu'il est », et non tel que nous l'imaginons, comme disait saint Isaac.

Notre prière, notre lecture de l'Écriture, notre lecture de l'Évangile, tout cela, dirai-je, prendra feu dès lors que nous saurons aimer notre prochain, et que nous l'aimerons parce que nous aurons ouvert tout grand notre cœur à la grâce de l'Esprit-Saint, parce que nous aurons reconnu véritablement notre misère, notre impuissance, et qu'en même temps nous aurons supplié l'Esprit-Saint de remplir notre cœur.

Que l'amour dont Dieu, notre Père céleste, aime les hommes se reflète véritablement en nous, qu'il devienne présent en nous, autant que notre pauvre cœur de créature peut le contenir. Et à ce moment-là, oui, nous accéderons à la joie véritable, à cette joie que le Seigneur nous a donnée : « je vous donne ma joie, disait-il, non pas comme celle que le monde peut donner, mais ma joie », cette joie divine du don total de soi, cette joie qui est une participation à la joie éternelle de la Trinité. Nous pourrons la garder secrètement présente dans notre cœur, quelles que soient nos épreuves, quelles que soient nos difficultés, quels que soient les mauvais procédés dont nous pourrions aussi être victimes de la part d'autrui. Rien de tout cela ne pourra jamais éteindre en nous cette charité quand elle sera bien allumée, bien enflammée dans nos cœurs. Que notre Père

céleste, que son Fils bien-aimé et son Esprit- Saint allument ce feu dans nos cœurs, ce feu que le Christ est venu allumer sur la terre.

À la Trinité sainte soit la gloire dans siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Soyez miséricordieux



Homélie du P. Boris Bobrinskoy

Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte 1983

(2Cor 9, 6-11 : Lc 6, 31-36)

Au nom du Père et du Fils, c'est du Saint Esprit.

Ces dernières paroles de l'Évangile d'aujourd'hui : « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* » nous indiquent le chemin de la vie chrétienne qui est un chemin d'imitation, un chemin de ressemblance, un chemin aussi de croissance qui commence par l'existence d'un germe en nous imperceptible, germe déposé symboliquement comme aujourd'hui, maintenant, par le baptême, par le signe de la Croix, par l'immersion dans l'eau,

par l'onction du Saint Chrême, par cette bénédiction de Dieu qui marque le don d'une réalité nouvelle invisiblement enclose dans le cœur humain. Et ce germe va grandir comme le grain de sénevê de la parabole, grain qui deviendra un arbre sous lequel s'abriteront les oiseaux de la terre, les oiseaux du ciel.

Croissance en nous, croissance à partir d'un germe enclos, dans une existence humaine, sombre, divisée, pécheresse, lointaine, étrangère à Dieu jusqu'à une ressemblance tellement parfaite que saint Paul a pu dire : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* ».

Je voudrais attirer votre attention sur ceci, lorsque saint Paul nous a invité, et il le fait très souvent dans ses épîtres, à ressembler, à grandir, à imiter le Seigneur, il dit par exemple cette parole qui me frappe toujours par son audace, par son caractère osé : « *Soyez mes imitateurs, comme je suis l'imitateur du Christ* ». Qui d'entre nous, je dirais même, qui d'entre les saints oserait prononcer une parole comme celle-ci, parole qui semblerait à première vue contraire à l'idée la plus élémentaire de l'humilité ? « *Soyez mes imitateurs, sois mon imitateur, soyez mes imitateurs comme je suis imitateur du Christ* ». Et pourtant cela signifie que cet appel à l'imitation de Jésus est mis en nous comme un ordre, comme un commandement, un commandement suprême, un commandement qui n'enfreint pas notre liberté, mais qui, au contraire, la réalise dans la croissance en Dieu.

Pourtant, lorsque Jésus appelle les hommes à accomplir la loi d'amour, Il ne dit pas – et lui pourtant pourrait le dire plus que quiconque – « *Soyez mes imitateurs comme je suis moi-même l'imitateur du Père* ». Il nous envoie et il nous renvoie directement au

Père, sans pour ainsi dire souligner qu'il n'y a pas d'autre chemin vers le Père que Lui. Il le fait pourtant, en d'autres occasions, en d'autres mots, par d'autres images : « *Je suis le Pain céleste. Je suis le bon Pasteur. Je suis la Porte des brebis. Celui qui m'a vu a vu le Père* ». Et pourtant ici nous avons un appel direct. Jésus nous enseigne dans tous les Évangiles à vivre et à découvrir le Père par Lui, bien sûr, et par Lui seulement, mais ici il nous appelle à vivre et découvrir une relation unique, directe et personnelle avec le Père. Et cela est bien sûr difficile, extrêmement difficile à réaliser et à accomplir, et je dirais même plus à comprendre. Vous me direz peut-être : « Pourtant Jésus nous a donné la prière la plus facile, la plus courante, la plus commune qui soit, le *Notre Père* ». Personnellement, je vous répondrais que dans ma propre expérience, c'est peut-être la prière la plus difficile, parce qu'il ne suffit pas de la réciter pour la vivre, il ne suffit pas de la prononcer du bout des lèvres pour que cette prière s'incruste et s'incarne en nous. Prier notre Père, c'est devenir un avec le Christ Jésus, parce que seul Lui et toujours Lui seul aura cette prérogative de s'adresser à Dieu Son Père et de lui dire Père. Nous, nous ne pouvons le dire que par grâce, nous ne pouvons le dire que par communion, nous pouvons le dire que parce que Dieu, parce que Jésus, nous en fait le cadeau, parce qu'il nous communique ce nom de Père qui est le sien propre : Dieu le Père est le Père unique du Fils unique et Jésus est le Fils unique du Père.

Il ne faut jamais oublier dans notre foi, dans notre prière, dans notre recherche de Dieu, cette unicité de ce dialogue, de cette prière, de cette relation de communion et d'amour entre le Père et le Fils. Mais aussi, cette unicité n'est pas exclusive. Entre le Père et le Fils il n'y a rien d'un exclusif jaloux. Dieu n'est pas jaloux de ses dons et Dieu donne ce qu'il a de meilleur, son Fils, et le Fils donne ce qu'il a de meilleur, le Père. C'est ainsi que Jésus nous envoie au Père, nous enseigne, nous invite à nous habituer dans l'Esprit Saint à cette parole, à ce Nom sublime qu'il ne viendrait à l'idée à personne de prononcer de soi-même. Dieu est tellement grand, Dieu est tellement puissant, Dieu est tellement sacré, Dieu est tellement Saint, Dieu est tellement opposé à toute notre misère et notre péché. Il ne viendrait à personne l'idée d'appeler Dieu par ce nom de Père. Et pourtant ce nom de Père vit en nous et devient ce qu'il y a de plus intime, de plus personnel, de plus vécu. Mais cette relation du Père implique bien sûr – c'est tout le sens de l'Évangile d'aujourd'hui – que nous découvriions que je ne suis pas le seul unique fils par la grâce du Père, mais que tous les frères, tous les hommes, mes compagnons ou mes ennemis, sont aussi appelés à la même filiation et doivent entrer dans ce même partage, dans cette communion. Nous sommes tous appelés, que nous le sachions ou non, nous sommes tous appelés à devenir frères de l'Unique, et avec lui fils, oui chacun de nous, fils unique, parce que chacun de nous a une personnalité, une vocation, un visage et aussi un nom unique. Par conséquent la paternité de Dieu dans notre existence, il s'agit de la vivre en relation les uns avec les autres dans l'amour et dans un amour extrême, dans un amour extrême que Jésus nous a montré en parole et en action et en aimant les ennemis, en pardonnant aux ennemis.

C'est ce qui est inscrit dans l'Évangile d'aujourd'hui, qui est donc un Évangile difficile, qui est aussi à sa manière un commentaire, ou plutôt un préalable au *Notre Père* qui viendra plus tard, plus loin dans ce même Évangile.

« *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent* ». Cela est plus difficile. On peut se demander : Avons-nous des ennemis qui nous détestent ou s'agit-il de ceux que nous, peut-être, nous détestons ou simplement que nous aimons moins. Et lorsque nous disons « je l'aime bien, mais... », eh bien il y a déjà une bannière qui se met entre moi et mon prochain. « Je l'aime bien, mais... » Combien souvent lorsque nous voulons médire de nos prochains, nous commençons par ces mots : « Je l'aime bien, mais... »

Par conséquent aimez vos ennemis, faites du bien, prêtez sans rien espérer en retour, c'est-à-dire imitez cette miséricorde de Dieu qui fait descendre la rosée, la pluie et la chaleur du ciel sur les bons et sur les mauvais.

Qui sommes-nous pour juger nos prochains ? Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux !

Amen

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**

« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com